EXEMPLES et LEÇONS

La carrière de nos camarades disparus

NECROLOGIE

Allard Paul, Châ. 10, Sociétaire de 1922, décédé le 27 août 1938, à Nancy.

André Justin, Châ. 82, Sociétaire de 1890, décédé le 30 août 1938, à Fontenay-sous-Bois (Seine).

Blaya Léopold, Aix 85, Sociétaire de 1898, décédé le 22 juin 1938, au Bouscat (Gironde).

Bru Francis, Ang. 94, Sociétaire de 1908, décédé le 2 septembre 1938, à Nantes.

Chertemps Charles, Ang. 82, Membre à vie, décédé le 19 août 1938, à Alexandrie (Egypte).

Déchet René, Par. 23, Sociétaire de 1926, décédé le 24 août 1938, à Fismes (Marne).

Fayot Louis, Aix 74, Membre perpétuel, décédé le 28 août 1938, à Paris.

Gossieaux Louis, Lil. 10, Sociétaire de 1913, décédé en août 1938, en Yougoslavie.

Gouverner Louis, Ang. 79, Sociétaire de 1888, décédé le 17 août 1938, à Pau.

Kuntz Jules, Châ. 95, Sociétaire de 1899, décédé le 1er septembre 1938, à La Rochelle.

Livrelli Pierre, Aix 76, Sociétaire de 1907, décédé le 24 août 1938, à Neuilly.

Rispal Henri, Aix 70, Sociétaire de 1895, décédé le 10 août 1938, à Saint-Etienne.

Servant Georges, Châ. 86, Membre perpétuel, décédé en 1938, à Vaux-le-Peuil (Seine-et-Marne).

●

POSE D'UNE PLAQUE COMMEMORATIVE A LA MEMOIRE DE LEANDRE MEGY

(AIX 1851)

Le 26 juin 1938, une plaque commémorative a été apposée sur la façade de la Mairie de *Saint-Michel* (Basses-Alpes), à la mémoire de notre camarade Léandre *Mégy*, né dans cette commune le 24 juin 1835.

Cette cérémonie s'est déroulée en présence de M. *de Courtois*, Sénateur et Président du Conseil Général des Basses-Alpes, de personnalités de la région, des membres de la famille de notre ancien camarade, Mme Jean Eugène, sa nièce, et M. *Jean* Eugène, adjoint au Maire de *Forcalquier*, et d'une délégation des anciens élèves des Arts et Métiers. M. *Igert*, ingénieur, gendre de Léandre *Mégy*, et continuateur de son œuvre, en avait été l'instigateur dans un noble sentiment de piété filiale.

Notre camarade *Roques Gustave* (Aix 10), Directeur de l'Usine électrique de *Sainte-Tulle*, a évoqué au cours de cette cérémonie la brillante carrière de Léandre *Mégy*.

Nous rappellerons brièvement que Léandre *Mégy*, élevé dans un petit village, où l'instruction était loin d'être développée comme de nos jours, parvint sans l'aide de professeurs, par un travail personnel et acharné, à acquérir les connaissances nécessaires pour être admis à l'Ecole Nationale d'Arts et Métiers d'*Aix*.

A sa sortie de l'Ecole, il collabora successivement aux Ateliers *Gouin*, à *Paris*, et aux Etablissements *Cail*, où il inventa de nouvelles méthodes pour le calcul des ponts. Peu après, il entra aux Ponts et Chaussées.

En 1867, il commença la mise au point du frein automatique qui devait consacrer sa réputation en France et à l'étranger, et dont la description fait encore partie du programme d'enseignement de toutes nos grandes écoles.

Il construisit les plans inclinés de *Briançon*, de *Fontenay-Meaux* et de *La Bourboule*, où il appliqua les appareils de sécurité qui portent son nom.

La renommée de *Mégy* s'étendant de plus en plus, il fut appelé par l'importante firme « *Sautter-Lemonnier* » (aujourd'hui *Sautter-Harlé*) » qui le prit à son service en qualité d'associé des directeurs.

Son génie inventif s'exerça surtout sur les appareils de levage, mais son esprit curieux le poussa à étudier de nombreux problèmes. L'œuvre de *Mégy* est considérable. On lui doit les premiers moteurs à vapeur à grande vitesse, les moteurs hydrauliques oscillants, un dynamomètre enregistreur, un dispositif lance-torpilles, un embrayage progressif, divers types de servo-moteurs, etc...

Ingénieur éminent et consciencieux, *Mégy* fut un modeste qui trouvait la récompense de son travail dans la création de ses œuvres, bien plus que dans la recherche de profits commerciaux Il s'éteignit en 1910 après une vie toute de labeur, de probité et de bonté.

La grande famille des Anciens Elèves des Ecoles Nationales d'Arts et Métiers s'enorgueillit à juste titre de compter parmi les siens cet inventeur de génie et ce réalisateur incomparable que fut Léandre *Mégy*.

GOUVERNER (*Louis*), *Angers* 1879. — (Décédé à Pau, le 19 août 1938). En 1877, à 14 ans, notre camarade quittait son école de Lavaveix-les-Mines, où s'était fixée sa famille, et devenait garçon de bureau de M. Dayras (E. C. P.), Ingénieur aux mines de Lavaveix. En janvier 1879, il commence sa préparation aux Arts et Métiers. Il travaille une demi-journée pour gagner 1 fr. 25 comme garçon de laboratoire, une demi-journée pour ses études, et en octobre 1879, il entre à l'Ecole d'Angers avec le numéro 37. Il devait en sortir en 1882 avec le n° 8, donnant ainsi une belle leçon de ténacité et de régularité dans l'effort.

A dix-neuf ans il devait assurer, avec l'aide de sa mère, devenue veuve en 1881, la vie matérielle et l'avenir de ses cinq frères et sœurs, dont il était l'aîné.

En octobre 1882, il débute à Tarbes, à la Société Anonyme des Moulins Téruya.

En mai 1889, il entre chez Rose à Poissy, comme ingénieur représentant.

En mars 1897, il s'associe avec le camarade Burot (Aix 69) à Angoulême et s'occupe de machines pour la fabrication du papier et de fournitures militaires ; puis, il oriente son industrie vers les turbines hydrauliques.

En 1900, il organise à Angoulême le Groupe Charente-Poitou dont il était encore, en 1934, président d'honneur.

En 1904, il prend un brevet pour un pivot de turbine noyé visitable, et il obtint une mention honorable.

En 1907, il est membre du Comité d'organisation de l'Exposition de Bordeaux et reçoit une médaille d'or.

Il crée la Maison des Métiers et une Ecole d'apprentis et devient Conseiller municipal d'Angoulême en 1908 et Conseiller d'arrondissement du 2e canton d'Angoulême en 1913.

En 1913, il est chargé de la présidence du Comité d'Organisation de Cours techniques pour tous les apprentis de la ville et est nommé Officier d'académie.

Pendant et après la guerre, de 1914 à 1920, la Préfecture le charge de faire des conférences dans le département pour engager la population à verser l'or à la Banque de France, et à souscrire aux emprunts. En 1922, il reçoit la rosette d'Officier de l'Instruction publique.

Mais ce débordement d'activité mine sa santé pourtant robuste, et en 1919, à 56 ans, il renonce à toute activité intense, soit dans l'ordre industriel, soit dans l'ordre administratif ou politique.

En 1925, nous le trouvons représentant industriel à Bordeaux et expert près les tribunaux de cette ville.

En 1929, il quitte Bordeaux et vient demander au climat de Pau un regain de vigueur.

Il présidait nos réunions mensuelles, les animant et les égayant, ne manquant pas, poète qu'il était, de nous déclamer certaines de ses œuvres.

C'était un grand croyant et sa foi en l'au-delà tempéra la douleur de la séparation. Puisse cette même foi adoucir la douleur de Mme Gouverner.

(*Extrait du discours de notre camarade Echinard, Président de la C. R. de Bayonne, qui représentait la Société aux obsèques.*)

GIRSCHIG (*Henri*), *Angers* 1893. — (Décédé à Paris, le 6 juillet 1938). Quelques mois s'écoulent et voici la Promotion de nouveau endeuillée !

Elle ressent, cruellement, la perte de ce grand technicien de l'Industrie Automobile.

Après avoir accompli ses études aux Arts d'Angers, Girschig les continue à l'Ecole Centrale dont il sort, en 1901, dans les premiers de la spécialité « mécanicien ».

Il termine son service militaire, à Cherbourg, comme sous-lieutenant de réserve d'artillerie et entre, presque aussitôt, à la Société Automobiles Peugeot.